

devons garder l'invincible espoir », on peut craindre un moment que des applaudissements ne viennent à éclater spontanément. Mais les assistants surent contenir leur enthousiasme, et bientôt tout le monde était agenouillé pieusement devant le Saint Sacrement, à qui, dans la pensée du Cardinal comme des fidèles, devait être reporté tout l'honneur de cette belle journée. Là, Mgr Amette, qui a si bien su trouver le chemin des cœurs des catholiques parisiens, eut encore une de ces attentions délicates dont on lui sait tant de gré, et quand il eut chanté l'oraison qui termine la prière pour le Pape, il entonna lui-même la même antienne pour le Cardinal : *pro Pontifice nostro Francisco !* Et de quel cœur la foule lui répondit et demanda à Dieu de ne pas livrer son saint archevêque aux mains de ses ennemis : *ut non tradat eum, in animam inimicorum ejus !*

Au départ de Monseigneur, la police tint à décharger une partie du potentiel qu'elle avait accumulé pendant ses heures d'inertie. Elle n'empêcha pas cependant complètement la manifestation de sympathie que les plus infatigables tinrent à donner encore à Mgr le coadjuteur, en l'accompagnant jusqu'à sa demeure.

Il était cinq heures du soir. Plusieurs des manifestants songèrent alors à aller déjeuner. Et dans l'hôtel de la rue Babylone, devenu silencieux, M. le chanoine Clément disait au vénéré Cardinal : « Votre Eminence va pouvoir maintenant se reposer un peu ! — C'est cela, répondit le saint archevêque... , en disant mon bréviaire ! » Le bréviaire dit, le repas du soir eut lieu à l'heure accoutumée, puis on récita le chapelet en commun, et, le lendemain matin, on sut que le bon Cardinal avait supporté vaillamment les émotions de la veille et avait pu dire sa messe dès le premier jour. Sûrement que, dans son sommeil, il dut entendre encore, en un très doux écho, les deux cris que seuls il avait retenus et auxquels il s'était secrètement associé :

« *Vive Cochin ! Vive Pie X !* »

---